

Le soin qu'il avait pris de placer l'indication du genre au-dessus de chaque mot (indication que l'on trouvera dans l'index de cette édition) suppléait d'ailleurs à cette omission. Le peu de correction de mes manuscrits ne me permettait pas de penser à en publier des extraits étendus. Des fragments de scolies n'auraient eu qu'une utilité bornée, et je crois que ce qu'il y aurait de mieux à faire dans ce genre serait de publier en entier un des commentaires de l'*Amarakocha*.

On trouvera peut-être avec raison que certains passages du dernier chapitre n'offrent pas dans la traduction l'exactitude et la clarté désirables; mais ne possédant pas les commentaires que Colebrooke avait sous les yeux, et n'ayant pas fait une étude approfondie du système des grammairiens indiens, j'ai craint de modifier légèrement l'interprétation de mon illustre devancier. Ces passages, heureusement peu nombreux, n'ont d'ailleurs qu'un intérêt secondaire, et portent sur les règles assez subtiles enseignées par Amarasinha pour la détermination du genre des noms.

A l'exemple de Colebrooke, j'ai séparé les mots sanskrits autant que possible, en plaçant des traits d'union entre ceux qui forment des expressions composées. Chaque mot, dans l'édition de Sérampour, est accompagné de l'indication du genre placée dans l'intervalle des lignes; mais cette indication, qui surcharge la typographie, m'a paru pouvoir sans inconvénient être renvoyée à l'index.

L'*Amarakocha*, sauf quelques passages, est tout entier composé dans le mètre appelé *s'loka*, qui est, comme on sait, le mètre le plus généralement usité dans les poèmes indiens, et dont il serait superflu de parler ici. Pour les autres passages, l'auteur a employé le mètre appelé *âryâ* ou *gâthâ*, appartenant à la classe de ceux qui sont réglés par la quantité des syllabes. « Le mètre appelé *âryâ* ou en prakrit *gâhâ*, du sanskrit *gâthâ*, dit